La vie spirituelle est poésie

 La poésie ne doit pas être séparée de la vie. Le véritable poète est celui qui est capable de vivre, dans ses pensées, ses sentiments et ses actes la beauté qu’il exprime dans ses vers.

 O.C., tome XIX (éd. 1984), 14 octobre

La page suivante n’a pas été montrée aux deux frères, mais je pense que ça ne fait rien :

Avant-propos

Vous aimez la poésie, vous lisez des poèmes, peut-être même en écrivez-vous. C’est très bien, continuez, mais sachez que la véritable poésie n’est pas dans la littérature. La véritable poésie est une qualité de la vie intérieure. Vous saurez vraiment ce qu’est la poésie le jour où vous mettrez votre vie intérieure en harmonie avec les images, les rythmes, les mélodies du monde de l’âme et de l’esprit.

Celui qui aime vraiment la poésie comprend qu’elle doit commencer en lui-même : il s’efforce de penser, de sentir et d’agir poétiquement, en entretenant des états de conscience limpides et lumineux. Ce sont ces états de conscience qui créent en lui la vraie poésie : il est inspiré, il sent comme un courant qui le traverse, car intérieurement il est lié au monde de l’harmonie. Et il doit tout faire pour se maintenir dans ces degrés élevés de la conscience.

 Œuvres Complètes, tome 22 (éd. 2006), 13 avril

1 La vie a une infinité de degrés. Mais pour la goûter dans ses aspects les plus subtils, il faut aller au-delà de l’apparence matérielle des créatures, sentir tous ces courants qui émanent d’elles et qui, de la pierre au soleil, des arbres aux étoiles, tissent la trame mystérieuse de la création.

À leur manière, tous les éléments de la création ont leur langage, ils parlent entre eux et ils nous parlent aussi, et c’est à nous de chercher comment entrer en relation avec eux, comment prendre la parole pour être en harmonie avec ce **langage universel**. Rien n’est plus important pour nous que de trouver les moyens d’améliorer notre participation à l’harmonie cosmique. Le jour où nous y parvenons, nous ne nous posons plus de questions inutiles sur l’existence de Dieu : nous sentons que nous sommes traversés par la vie divine. Alors, qu’y a-t-il à demander de plus ?...

 O.C., tome 22 (éd. 2006), *Oguen, le feu*, 15 mai

2 Pour que la création devienne éloquente, vivante, pleine de sens, il faut apprendre son langage. Toute notre existence doit tendre vers ce but : entrer en communication avec un monde ouvert et ses habitants.

Des habitants, il y en a partout : dans l’eau, l’air, la terre, le feu, les montagnes, les arbres, le soleil, les étoiles… partout ! Et ils nous saluent, nous font des signes. Mais qui les voit ? Et qui voit que la nature est une substance lumineuse traversée par des rayons dont aucune langue ne peut décrire la beauté et les couleurs ? Pour que ces habitants vous acceptent, pour qu’ils vous secourent et vous soutiennent, préparez-vous à entrer dans ce monde immense avec votre attention, votre compréhension et votre amour. Vous y habitez déjà, vous y marchez, mais vous devez l’ouvrir encore à votre conscience, ôter le voile qui vous empêche de le voir.

Si les humains s’obstinent à fermer les yeux sur ce monde subtil, la véritable poésie, la véritable beauté quitteront la terre.

 Izvor n° 242, *Aux sources inaltérables de la joie,* chap. «Ouvrir les portes du rêve*»*

3 Habituez-vous à regarder et à écouter la vie de la nature, les pierres, les plantes, les animaux, mais surtout les quatre éléments et les différents aspects sous lesquels ils nous apparaissent : les rochers, le sable, la pluie, la neige, le vent, les nuages, le soleil, les étoiles… Il y a tellement de choses à observer et à interpréter !

Regardez seulement les nuages, leurs densités, leurs contours, leurs couleurs : on croirait parfois voir des chevauchées, des batailles, des fêtes… Ce sont les esprits de l’air, ces créatures que l’on appelle les sylphes ou les elfes, qui font leur travail. Car il y a toute une vie en haut qui s’exprime par une multitude de formes : des visages, des oiseaux, des troupeaux, des paysages… Il y a même des écritures que nous ne savons pas encore déchiffrer, mais cela n’a pas tellement d’importance. L’important, c’est de nous imprégner de ces images, de les laisser consciemment pénétrer en nous, car c’est ainsi que nous entrerons en contact avec la vie de la nature.

 O.C., tome 21 (éd. 2006), 22 septembre

4 Que l’on sorte dans les rues, qu’on aille dans les magasins, le métro ou les gares, on ne croise que des visages ternes, fermés, inexpressifs. Est-ce normal que les humains manifestent si peu de joie de se rencontrer, et s’infligent les uns aux autres un spectacle tellement prosaïque ? Pourquoi ne pas se montrer plus chaleureux, plus expressifs, plus souriants, plus vivants ? Même si on n’a aucune raison d’être triste ou maussade, rien qu’en les rencontrant on est influencé ; et alors on arrive au travail ou on rentre chez soi de mauvaise humeur, déprimé, et on communique cet état à ses collègues ou à sa famille. Voilà la vie déplorable que les humains sont en train de se créer continuellement les uns aux autres.

 Vous croyez que ce n’est pas important de présenter à tous ceux que vous rencontrez un visage ouvert, amical, fraternel ? Mais c’est cela, la vraie poésie ! Pour être véritablement poète, il ne suffit pas d’écrire des vers. Le vrai poète est celui qui crée la poésie dans sa propre vie en s’efforçant d’y introduire la pureté, la lumière, l’amour, la gaieté.

… Oui, c’est la poésie que l’on aime chez les êtres et que l’on cherche chez eux : quelque chose de léger, de lumineux qu’on a besoin de regarder, de sentir, de respirer, quelque chose qui apaise, qui harmonise, qui inspire.

 Brochure n° 3 (1994), *Le devoir d’être heureux*

5 Dans l’avenir, de nouveau les poètes chanteront la pureté, l’intelligence, la beauté de Dieu et de l’univers. Ils nourriront l’humanité avec la rosée du ciel, avec l’ambroisie, et tous vivront dans la poésie.

Pour le moment, quand on observe les humains, même les plus cultivés, les plus lettrés, on voit souvent qu’ils restent entièrement plongés dans la prose : ils sont froids, figés, on ne sent aucune chaleur, aucune étincelle en eux. C’est ce que moi j’appelle la prose. Comment se fait-il que l’humanité retourne de plus en plus vers la prose ? La poésie est abandonnée aux poètes qui l’écrivent. De temps en temps, bien sûr, on lira un peu quelques vers, mais la vie que l’on mène n’est pas poétique.

L’art nouveau, l’art de l’avenir, ce sera d’apprendre à vivre jour et nuit dans la poésie, c’est-à-dire être chaleureux, expressif, vivant.

Quand je vous salue, le matin, je regarde les visages et je vois que certains sont dans la poésie : l’amour, la lumière émanent d’eux, ils donnent quelque chose. (…) C’est tellement agréable de trouver un poète, une créature dans laquelle on sent que tout est vivant, animé, éclairé. Avec quel plaisir on voudrait l’embrasser ! Quand j’aperçois une telle créature, tout mon être se dilate, je ne peux pas cacher ma joie, tant c’est contagieux de voir un visage qui vous fait des signaux lumineux comme ça !

…Vous trouvez sans doute que ma définition de la poésie et de la prose ne ressemble à aucune autre. Oui, la poésie, c’est tout ce qui est vivant, vibrant, qui bouge, qui varie et reste insaisissable.

 Izvor n° 223, *Création artistique et création spirituelle,* chap. IV

6 Vous voulez être heureux ? Apprenez à cultiver cette qualité si précieuse : l’attention.

L’attention entretient l’amour, elle entretient la vie. Prêtez attention aux êtres humains, mais aussi aux arbres, aux fleurs que vous rencontrez sur votre route, aux gouttes de rosée, aux papillons, aux insectes, aux oiseaux…

Et vous pouvez aussi appliquer ce conseil à votre vie intérieure. Car en nous aussi il y a des papillons qui voltigent de fleur en fleur et des oiseaux qui chantent dans les arbres. Parfois en ouvrant votre fenêtre, le matin, vous vous sentez visité par des présences invisibles, pareilles à celles qui peuplent les contes de fées, et c’est comme si des gouttes de rosée brillaient sur les fleurs et les feuilles de votre âme.

Portez attention à cette sensation, ne la laissez pas s’évanouir sans essayer de la retenir au moins un moment, car c’est elle qui mettra de la poésie dans votre journée.

 Pensées Quotidiennes 2014, 11 mars

7 Le silence est peuplé d’êtres innombrables : dans les forêts, les lacs, les océans, les montagnes, et sous terre aussi, partout le Créateur a placé des habitants. Même le feu est habité, l’éther, le soleil, les étoiles, …tout l’univers est habité. Où que vous alliez, sur les montagnes, dans les forêts, au bord des fleuves, des lacs ou des océans, si vous voulez vous manifester comme un enfant de Dieu qui aspire à une vie plus subtile, plus lumineuse, ne troublez pas le silence de ces lieux. Montrez-vous conscient de la présence des créatures éthériques qui les habitent. En vous approchant d’elles commencez par les saluer, témoignez-leur votre respect, votre amour, et demandez-leur de vous donner leurs bénédictions. Émerveillées de votre attitude, ces créatures qui vous apercevront de loin accourront pour déverser sur vous leurs présents : la joie, la lumière, l’amour, l’énergie pure. Et vous retournerez chez vous avec un sentiment plus vaste de la vie.

 Pensées Quotidiennes 2014, 23 septembre

*8 Quand vous pensez, c’est déjà comme si vous parliez. Cette parole intérieure est réelle, puissante, magique, et c’est elle que l’on appelle le verbe. Le verbe, c’est la pensée qui ne s’est pas encore traduite physiquement par la parole, mais elle s’exprime déjà par des formes, des couleurs, des vibrations. Quand vous parlez intérieurement, avec toute votre âme et tout votre cœur, les plantes, les animaux, les oiseaux, les insectes comprennent votre langage, et les planètes, les étoiles, les anges, les archanges vous entendent aussi.*

*Dans le monde invisible, les créatures ne se parlent pas avec les mots d’une langue, mais avec les couleurs, les formes, les mélodies qui émanent d’elles, et chacune sait immédiatement interpréter ce langage. Un jour viendra où les humains communiqueront entre eux grâce à leurs seules émanations, et ils se comprendront parce que le verbe est un langage universel.*

 *O.C., tome 22 (éd. 2006), Oguen, le feu, 8 décembre*

9 L’amour est la plus grande puissance, la seule qui soit reconnue dans la nature.

Toutes les étoiles et les constellations, tout l’univers ne pensent qu’à l’amour, ne travaillent que pour l’amour.

Toutes les divinités, tous les anges, tous les archanges vivent dans la plénitude de l’amour.

Ce n’est pas le même amour que celui des humains, mais il n’y a que l’amour qui règne : partout ce ne sont que des échanges et des fusions.

 (Le Bonfin, 9.9.1979)

 O.C., tome XXVIII, chap. XI

10 Si les pierres précieuses ont une telle valeur, c’est qu’elles représentent la quintessence la plus pure de la terre. Elles sont le résultat de tout un travail de transformation que fait la terre sur la matière brute qu’elle porte en son sein. Avec sa science, avec sa patience, la terre arrive à transformer cette matière, à la faire mûrir, à la changer en pierres précieuses : rubis, turquoises, émeraudes, saphirs, diamants…

Que sait-on de la terre ? On ne sait pas qu’elle est un être vivant, intelligent, qui a une âme, un esprit, et qu’elle fait un immense travail. La terre prépare tous ces trésors dans ses chantiers parce qu’elle a un désir : elle veut arriver à matérialiser les qualités et les vertus du monde céleste, elle veut les refléter, les présenter ici, en bas, d’une façon concrète, tangible.

Et maintenant, c’est aux êtres humains de l’imiter pour faire ce travail sur eux-mêmes et transformer leur matière brute en pierres précieuses, c’est-à-dire en vertus.

 Izvor 216, *Les secrets du livre de la nature*, ch. XI

11 Que connaît-on de la terre ? Pas grand-chose.

D’après la science initiatique, la terre possède un double éthérique qui l’entoure comme une atmosphère lumineuse. C’est cette terre éthérique, subtile, qui est justement la vraie terre dont parle La Genèse, la terre telle qu’elle est sortie des mains de Dieu. La vraie terre, ce n’est pas celle que nous touchons ici, solidifiée, condensée. La vraie terre, c’est la terre éthérique.

C’est dans cette région appelée paradis que Dieu avait placé les premiers êtres humains. Ils vivaient là avec ce corps rayonnant, lumineux dont je vous ai parlé, et ils ne connaissaient ni la souffrance, ni la maladie, ni la mort.

Et savez-vous que ce paradis existe toujours ? Il n’a jamais cessé d’exister. Bien qu’on ne le voie pas, il est partout, mais dans le domaine subtil de la matière. Car il est matériel. Oui, le plan éthérique est matériel.

Et l’Arbre de la vie éternelle existe lui aussi, il se trouve encore dans ce paradis… L’Arbre de la vie n’était pas un arbre, mais un courant, un courant qui vient du soleil, et les humains se nourrissaient des rayons du soleil qui circulent à travers cette région. L’arbre de la vie, c’est le soleil.

 Izvor n° 210, chap.1 : « Les deux arbres du Paradis »

12 Si vous voulez entrer en communication avec les entités célestes, voir la splendeur divine, vous devez vous purifier, élargir votre conscience et travailler pour le plus haut idéal : la fraternité entre les hommes, le royaume de Dieu. Alors vos émanations deviendront plus pures, vos vibrations plus subtiles, et non seulement les esprits lumineux vous laisseront accéder jusqu’à eux, mais ils viendront vous visiter, car ils trouveront en vous une nourriture.

Vous ne développerez la vraie clairvoyance qu’en vous élevant jusqu’au sommet de votre être : votre moi supérieur. Chaque jour, pensez que vous parvenez à vous élever jusqu’à lui, que vous vous identifiez à lui. Vous vous tenez là, au sommet, et de là-haut vous plongez votre regard dans l’univers… Comme votre moi supérieur a la possibilité de tout pénétrer, de tout connaître, peu à peu beaucoup de choses que vous avez saisies sans vous en rendre compte arriveront à descendre jusqu’à votre conscience, et vous serez ébloui de tout ce que vous vous sentirez soudain capable de découvrir et de comprendre. La meilleure vision est celle que vous donneront les yeux de l’esprit.

 Izvor n° 228, *Regards sur l’invisible*, chap. IX

13 Les entités du monde invisible sont toujours prêtes à apporter la lumière, la joie, l’amour. Elles sont des jardiniers qui viennent s’occuper de notre jardin intérieur. Dans l’attente de leur venue, nous devons créer autour de nous une atmosphère très pure afin de les attirer, mais aussi de les retenir.

Le moment le plus favorable pour ce travail est le lever du soleil. Au fur et à mesure qu’il monte à l’horizon, le soleil change de couleur. Quand il apparaît, il est rouge, puis orange, puis jaune et suivant la qualité de l’air il peut prendre aussi des nuances de vert, de bleu, de violet. Et enfin il devient blanc incandescent. En s’élevant dans le ciel, le soleil chante toute la gamme des couleurs, et chacune d’elles émet un son. Quelle symphonie quand il arrive au blanc éclatant !

Dans cette symphonie, dans ces éclats de lumière, notre aura se purifie, se renforce et vibre plus intensément. Elle lance des signaux aux entités angéliques qui sentent qu’elles sont invitées à une fête. Elles accourent pour y participer et, comme tous les invités qui se rendent à une fête, elles apportent des présents.

 Izvor n° 242, *Aux sources inaltérables de la joie*, chap. XVIII

14. Savez-vous pourquoi les pierres précieuses sont tellement aimées, appréciées ? À cause de la lumière. Oui, elles vibrent si bien en harmonie avec les forces de la nature qu’elles sont devenues transparentes, elles laissent passer la lumière et la font apparaître dans toutes ses nuances.

Le disciple de la nouvelle vie est aussi une pierre précieuse : il a compris que pour devenir beau et rayonnant il doit laisser le Seigneur, la lumière, habiter en lui, passer à travers lui jusqu’à ce que son corps physique lui-même puisse devenir lumière.

Car le corps physique peut devenir lumière : Jésus l’a montré lors de sa transfiguration sur le mont Thabor. Il est dit dans les évangiles qu’à ce moment-là son visage devint plus brillant que le soleil et ses vêtements blancs comme la lumière. Maintenant, est-ce que cette transfiguration est possible pour tous les humains ? Oui, pour tous. Pour tous ceux qui sont arrivés à purifier et à sublimer leur corps physique, c’est possible. Quand l’homme travaille longtemps, consciemment avec la foi, l’espérance, l’amour, son corps physique est tellement sublimé, tellement purifié, qu’à ce moment-là la transfiguration est possible pour lui comme elle a été possible pour Jésus.

 Izvor 216, *Les secrets du livre de la nature*, ch. XI (p 192)

15 En regardant le soleil, en voyant l’aura dont il s’entoure et comment les couleurs jaillissent de lui et se propagent dans l’espace, dites : « Moi aussi, je veux entourer mon être de lumière : d’or, d’orange, de bleu, de violet… » Et baignez-vous longtemps dans cette splendeur, dans ces couleurs, contemplez-les, imaginez qu’elles vont très loin, très loin, et que toutes les créatures se trouvent dans cette atmosphère merveilleuse, qu’elles nagent toutes dans cette lumière, qu’elles sont imprégnées de cette lumière et que votre aura devient une bénédiction.

Vous pouvez y arriver car il n’y a pas de limites. Ce sont les humains qui se créent toujours des limites. Il faut avoir une ambition inassouvie pour le bien et dire : « J’irai jusque-là ! » Un Maître, un disciple très élevé envoient leur amour à toute la création, à tout l’univers, et cet amour va plus loin que les étoiles. Pour certains, c’est une réalité, ils envoient leur amour jusqu’aux étoiles, et comme une vague, l’amour des étoiles déferle sur eux et ils nagent dans l’amour, ils vivent dans l’amour cosmique.

 O.C., tome VI, chapitre « L’aura » (22 mai 1960)

16 Chaque année au retour du printemps nous nous préparons à contempler le lever du soleil, en sachant qu’il est le seul capable de vivifier en nous l’image de Dieu. Quel privilège de pouvoir regarder chaque matin le soleil qui se lève ! Il n’existe rien de plus beau. C’est la source qui vibre, qui jaillit, qui coule. On ne peut plus s’en arracher.

Et surtout quand on arrive très tôt avant son lever et qu’on voit ces premières lueurs… l’aube qui point… on est saisi d’un sentiment sacré. C’est comme si toute la nature était là en train de célébrer un mystère, et on est obligé d’avoir une autre attitude pour ne pas troubler ce moment sacré. C’est cela, la vraie poésie, et nous devons prier pour que tous les humains un jour puissent trouver cette vie abondante et s’y abreuver.

 Collection Synopsis n° 1, III, 4 : « Le soleil, image de Dieu et image de l’homme »

17 Si vous voulez rencontrer le véritable amour, travaillez sur vous-même, créez en vous quelque chose de pur, de lumineux, de poétique, de musical, et vous attirerez vers vous des hommes et des femmes qui cherchent eux aussi la pureté, la lumière, la poésie, la musique.

N’oubliez jamais que l’essentiel est là, dans ces vibrations subtiles, ces courants d’énergie.

Vous rencontrez une personne vers laquelle vous vous sentez immédiatement attiré : elle est comme un vase rempli d’une essence précieuse qui vous plonge dans l’émerveillement, vous inspire, élargit vos horizons et vous révèle les beautés du ciel et de la terre. Remerciez, réjouissez-vous, et si vous voulez conserver cette joie pour toujours, essayez de garder le plus longtemps possible une certaine distance. Appréciez comme une grâce cette découverte d’un être qui vous éclaire, vous vivifie, vous renforce.

 Izvor n° 242, *Aux sources inaltérables de la joie,* chap. « Afin que l’amour ne nous quitte plus »

18 Lorsque vous allez le matin voir le soleil se lever, pensez qu’en vous liant à lui, c’est à son esprit que vous vous liez. Oui, à l’esprit du soleil qui est l’esprit du Christ, une émanation de Dieu Lui-même. Vous exposer au soleil, le regarder ne suffit pas : pour entrer véritablement en contact avec la quintessence de sa lumière, il faut que ce soit votre esprit qui puisse s’exposer, se lier à lui, se fusionner avec lui. Au moment où vous vous plongez dans le monde de la lumière, quelques particules de cette lumière pénètrent en vous et vous recevez la révélation de la splendeur divine.

 Izvor n° 228, *Regards sur l’invisible*, chap. VIII

19 Si j’avais des possibilités techniques plus développées, j’aimerais m’occuper de capter la musique du soleil, de transformer sa lumière en musique, en sons. Car il sort du soleil une musique qui se propage dans tout l’univers, et c’est la plus belle de toutes les musiques. Quand la science s’en occupera sérieusement, le monde entier sera émerveillé, ébloui, dilaté d’entendre cette musique merveilleuse qui vient du soleil.

Et le soleil n’envoie pas seulement de la musique dans l’espace, il déverse aussi des parfums à profusion, toutes les quintessences de toutes les fleurs. Si nous ne les sentons pas, c’est que notre odorat n’est pas assez subtil. Et parmi tous ces parfums exquis qui viennent du soleil, les fleurs de la terre choisissent ceux qui conviennent à leur nature. Ce ne sont pas elles qui fabriquent leur parfum : elles sont seulement capables de le capter et de nous le transmettre quand nous les respirons. C’est donc en respirant le parfum des fleurs que nous découvrons les parfums du soleil : voilà encore une vérité qui sera vérifiée un jour.

 O.C., tome X *Les splendeurs de Tiphéret*, ch. XX

20 Il ne faut pas s’arrêter seulement sur les formes, il faut toujours chercher le principe, l’esprit au-delà des formes. Ainsi, grâce aux roses j’ai appris à mieux percevoir ce qu’est l’essence d’un être vivant pour mieux communiquer avec lui.

Une rose au premier abord se présente comme une forme, des couleurs, un parfum… Mais je ne voulais pas m’arrêter là, je cherchais ce que cette forme, cette couleur, ce parfum éveillaient en moi. C’est une habitude à prendre : être conscient des effets que les êtres et les choses produisent sur nous, afin d’enrichir notre sensibilité, notre compréhension.

Mais cela ne me suffisait pas encore, et je me concentrais sur les forces, les intelligences qui, à partir d’une structure, d’un modèle, ont créé cet être vivant qui s’appelle une rose. Et ensuite, j’ai appris à étendre cette préoccupation à tous les êtres et les objets que je rencontrais.

Pourquoi ne feriez-vous pas comme moi ? Vous voyez un cristal, ou un oiseau, ou un visage humain… : demandez-vous quelles sont les puissances invisibles qui ont participé à sa formation pour qu’il soit ce qu’il est. Chercher l’invisible derrière le visible, il n’y a pas de démarche plus instructive, car c’est toujours dans l’invisible que se prépare ce qui se manifeste un jour dans le visible.

 *Afin de devenir un livre vivant*, chap. VI « Jusqu’au cœur de la rose »

21 Les roses sont des entités qui viennent de la sphère de Vénus et qui ont accepté de s’incarner sur la terre pour aider les humains. On ne connaît pas encore cette mission des roses, on se sert d’elles pour orner les appartements, les jardins, pour attirer un homme ou séduire une femme. En réalité, la rose est là pour nous découvrir le chemin d’une plus grande perfection, le chemin du véritable amour, l’amour qui n’emprisonne pas, l’amour qui libère ! Voilà le rôle et le message de la rose. Si elle est la reine des fleurs, c’est parce qu’elle nous enseigne le véritable amour. Le jour où les humains comprendront le sacrifice qu’elle a fait en venant parmi eux et accepteront de recevoir son message, peut-être deviendront-ils semblables à elle : partout où ils passeront, ils embaumeront l’atmosphère d’un parfum délicieux.

 O.C., tome XX (éd. 1984), 1er septembre

22 Dans la mythologie le phénix est cet oiseau d’Arabie qui périodiquement se plaçait sur un bûcher de plantes aromatiques, y mettait lui-même le feu, se consumait puis renaissait de ses cendres. C’est pourquoi il est devenu le symbole des êtres très évolués qui, connaissant les lois de la vie immortelle, sont capables de se renouveler sans cesse. Ces êtres ont pris le soleil pour modèle.

Tous ceux qui aspirent à la vie immortelle, qui est la véritable vie spirituelle et non un prolongement sans fin de la vie physique, doivent aller auprès du soleil. Seul le soleil peut leur apprendre quels sont les éléments qui donnent l’immortalité et quel travail on peut faire avec eux.

Ces éléments sont au nombre de trois : la lumière, la chaleur et la vie. Le soleil ne cesse de les distribuer à travers l’espace comme expressions de la lumière, de la chaleur et de la vie divines. Le jour où vous comprendrez cette vérité, où vous vous préparerez à assister au lever du soleil comme à l’évènement qui dépasse tous les autres, alors vous boirez le soleil, vous vous nourrirez du soleil et vous deviendrez immortels, parce que vous saurez vous renouveler.

 O.C., tome 22 (éd. 2006), *Oguen, le feu*, 28 avril

23 Le cœur de l’univers, vous ne pourrez le toucher qu’avec votre propre cœur. Quand votre cœur, le plexus solaire, commencera à sentir, à aimer, à vivre avec une grande intensité, alors oui, vous allez toucher, remuer le cœur universel, le cœur de Dieu, et de ce cœur viendront jusqu’à vous des énergies, des forces, des courants qui vous vivifieront, qui vous éclaireront. Quand vous arriverez à projeter de votre cœur une immense énergie d’amour, par les lois de l’affinité et de l’écho l’autre cœur vous répondra.

Toucher le cœur de l’univers, c’est connaître, sentir, pénétrer les projets et les plans de l’Éternel, de l’Âme universelle. Mais on n’y arrivera ni par la science, ni par les conférences, ni par les discours, ni par les livres, car il s’agit de domaines tout à fait différents, avec des longueurs d’ondes qui ne se correspondent pas, et le cœur de l’univers ne peut pas répondre. Ce sont des lois acoustiques : pour pouvoir toucher le cœur de l’univers il faut vibrer à la même longueur d’onde, c’est-à-dire émaner le même amour désintéressé. Quand ce que vous demandez, souhaitez, désirez ne touche pas seulement votre intérêt personnel, mais le bien de la collectivité, de l’humanité, de l’univers tout entier, à ce moment-là votre désir vibre à la même longueur d’onde que le cœur de l’univers.

Et comme le cœur de l’univers est la source de la vie, la source du bonheur, la source de la beauté, de la poésie, de la musique, la source de tout ce qui est splendide et divin, alors vous recevez cette vie, ce bonheur, cette splendeur, et vous goûtez le Ciel.

 Conférence du 30 septembre 1971 (brochure 1972)

24 Oui, le soleil nous parle, il chante, comment peut-on ne rien entendre ?...

Au-delà de cette boule de feu incandescente il existe un monde habité par les créatures les plus évoluées qui dirigent les planètes. Ce sont les vibrations de ces créatures qui se transforment dans l’espace en chaleur et en lumière. Le soleil, c’est la terre des vivants que mentionnent les psaumes. *Je marcherai devant l’Eternel sur la* *terre des vivants,* cette terre des vivants c’est le soleil : la lumière qui parcourt l’espace, qui nous éclaire et nous vivifie, ne vient pas du soleil lui-même, mais de ses habitants. Le soleil est une terre fertile et cultivée où s’épanouit toute une civilisation qui est l’œuvre de ces entités sublimes. Elles nous parlent, nous regardent, nous sourient parfois… mais nous pendant ce temps où sommes-nous ?

 Brochure 323, *Méditations au lever du soleil, 17*

25 Dieu parle doucement et sans insistance. Il dit les choses une fois, deux fois, trois fois, puis Il se tait. L’intuition n’insiste pas davantage, et si vous n’écoutez pas attentivement, si vous ne discernez pas cette voix parce que vous n’êtes capable d’entendre que le bruit, vous serez sans cesse égaré.

La voix du Ciel est extrêmement douce, tendre, mélodieuse et brève, et il existe des critères pour la reconnaître. Elle se manifeste de trois manières : par une lumière qu’elle fait naître en nous ; par une dilatation, une chaleur, un amour que nous sentons dans notre cœur ; et enfin par une sensation de liberté que nous éprouvons et la décision d’accomplir des actes nobles et désintéressés.

… Le silence, la paix, l’harmonie sont l’expression d’une même réalité. Ne pensez pas que le silence est vide et muet, non, le silence est vivant, vibrant, il parle, il chante. Mais nous ne l’entendons que lorsque les grosses caisses s’arrêtent de battre en nous.

Grâce à la contemplation, la prière, la méditation, nous parviendrons un jour à entendre la voix du silence. Lorsque toutes les forces chaotiques se seront enfin apaisées, le silence s’approchera, se répandra, nous enveloppera de son manteau merveilleux. Une clarté se fera en nous et nous sentirons soudain que quelque chose de très puissant règne au-dessus de nous et nous gouverne : ce silence d’où l’univers est sorti et dans lequel il retournera un jour.

 Izvor n° 229, *La voie du silence,* chap. XII

26 Nous pouvons entrer en communication avec la nature, car elle est vivante et intelligente.

Et elle est vivante et intelligente parce qu’elle est habitée par des créatures de toutes sortes, qui travaillent sur les pierres, les plantes et les animaux. Ces créatures ont été mentionnées dans les traditions du monde entier. Bien sûr, elles ne se présentent pas telles qu’elles ont été décrites par chaque religion ou chaque culture, mais l’essentiel est de savoir que la nature est vivante parce qu’elle est habitée : les quatre éléments, la terre, l’eau, l’air et le feu sont habités et nous pouvons entrer en communication avec les créatures qui les habitent pour faire différents travaux.

… Quand vous allez dans la nature, il faut avoir conscience de la présence de tous ces esprits qui la peuplent et qui existaient déjà bien avant notre apparition sur la terre. Il est bon de se lier à eux, de leur parler, de s’émerveiller devant la beauté du travail qu’ils accomplissent sous la terre et sur la terre, dans l’eau, dans l’air, partout. À ce moment-là, ils sont heureux, ils se prennent d’amitié pour vous, ils vous sourient, vous donnent leurs cadeaux : la vitalité, la joie, l’inspiration poétique et même la clairvoyance.

Mais vous ne devez pas vous arrêter là. Tous ces milliards d’esprits qui peuplent la nature, vous pouvez les faire participer à un travail divin. Quand vous vous promenez dans la forêt ou sur une montagne, adressez-vous à toutes ces créatures invisibles qui sont là en train de contribuer par leur activité à la vie des pierres, des plantes, des animaux et demandez-leur de venir apporter leur aide à tous ceux qui travaillent pour l’amour, la lumière, la paix.

 Izvor n° 226 *Le Livre de la Magie divine,* chap. VIII

27 Il existe un monde éclairé où tout apparaît distinctement : les formes, les couleurs, les dimensions, les distances, les dangers… et un monde obscur où toutes ces réalités s’estompent au profit d’autres réalités. (…)

 Quand le soleil se lève le matin, dans l’espace limité qu’il éclaire tout devient visible et précis : vous pouvez vous renseigner, vous diriger, travailler, faire des calculs, des recherches. Et quand le soleil se couche, tout s’estompe, vous ne voyez plus ni formes ni couleurs, mais vous voyez l’immensité, l’espace infini, une multitude d’étoiles… C’est tellement grand, tellement vaste que vous en perdez presque la tête : votre âme s’envole, elle se plonge dans cette immensité et se fusionne à d’autres existences. La paix, la sérénité s’installent en vous, car devant cette immensité, cette majesté, beaucoup de petites choses s’effacent et vous entrez dans la vie universelle.

 Izvor n° 216, *Les secrets du livre de la nature,* ch. III

28. Quand vous mangez, concentrez-vous sur la nourriture en pensant que vous communiez avec tout l’univers.

Les aliments vous raconteront leur histoire, ils vous parleront de la terre, du vent, de la pluie, de la rosée, du soleil, des étoiles… La nourriture est faite de particules et d’énergies qui ne viennent pas seulement de la terre, mais du cosmos tout entier. Oui, ce sont les éléments venus du cosmos qui se sont matérialisés sous forme de fleurs, de légumes, de fruits.

En réalité, la nourriture se matérialise sur la terre exactement comme les enfants se forment dans le sein de la mère. À l’origine, les plantes, les fruits étaient des esprits dans l’espace ; mais comme on ne peut pas travailler dans le plan physique si on n’a pas de corps physique, pour pouvoir agir efficacement ici sur la terre et entretenir la vie, il a fallu que ces esprits se conforment aux lois de la matière : ils se sont donc incarnés.

(…) La nourriture a reçu les influences du cosmos tout entier. Non seulement les quatre éléments ont participé à l’élaboration de tous les aliments que nous mangeons et buvons, mais le soleil, les étoiles les ont imprégnés de leurs rayons. Si les humains étaient plus attentifs, s’ils comprenaient la richesse et la valeur de la nourriture, s’ils apprenaient à manger avec amour et reconnaissance, ils pourraient recevoir et déchiffrer les messages qu’elle transporte et ils découvriraient les merveilles de la création.

 Brochure 4 (1995), *L’homme dans l’organisme cosmique*

29 De quel passé lointain, de quelle science obscurément enfouie en moi me venait cette impulsion, je ne sais pas : au moment de méditer, je choisissais une rose dont je sentais que la fraîcheur, la forme, la couleur, le parfum m’entraîneraient très loin, très haut. Je la considérais comme une créature vivante descendue du Ciel, qui se sacrifiait pour me montrer le chemin, et je lui demandais de m’apprendre comment obtenir toutes les vertus qu’elle représente dans le monde spirituel.

Les roses sont belles sur la terre, mais combien plus belles encore en haut, dans le monde invisible ! Car cette entité qui a un corps ici-bas, habite en réalité dans les régions subtiles. La contemplation d’une rose, l’enivrement dans lequel me plongeait son parfum, m’arrachait au monde physique.

(…) C’est simple, c’est le principe de la magie : une rose n’est pas Vénus, et malgré sa beauté, son parfum ce n’est pas à elle que nous devons nous arrêter, mais nous la considérons simplement comme un intermédiaire entre nous et des entités supérieures. Et ces entités, à travers la rose, nous répondent en nous faisant découvrir ce qu’est l’amour, la beauté, la grâce.

 *Afin de devenir un livre vivant*, chap. VI « Jusqu’au cœur de la rose »

30 Le merveilleux est un besoin de l’âme humaine. Et ce que l’on appelle l’irréel est en vérité tout à fait réel, plus réel que ce que nous avons l’habitude de considérer comme la réalité. Combien de personnes, si elles sont sincères, doivent reconnaître que les contes de fées les plongent, pour un moment au moins, dans une sorte de ravissement ! Pourquoi ? Parce que tout y est vivant, animé, doué de parole : les rochers, les fleurs, les arbres, les animaux… Et les forces de la nature y agissent avec intelligence. Mais surtout, au-delà de leur naïveté apparente, ces contes décrivent des réalités de notre vie intérieure.

Lorsque dans certaines circonstances très particulières, le subtil, l’irréel, le féerique font irruption dans notre vie, nous nous sentons comme un arbre qui, arraché jadis à sa terre pour être transplanté dans un milieu hostile, retrouve soudain sa forêt natale où il peut à nouveau s’enraciner et revivre.

 O.C., tome 20 (éd. 2008) : *Voda, l’eau*, 18 février

31 Comme le chevalier légendaire Parsifal, qui devait traverser des forêts obscures, combattre des ennemis redoutables, déjouer des pièges, le disciple dans sa vie intime rencontre l’obscurité, les tentations, les dangers, les ennemis…

Une fois toutes les épreuves surmontées, Parsifal arrive dans un château merveilleux aux murs d’or décorés de pierres précieuses, où il est accueilli solennellement. Et c’est là qu’il lui est donné de contempler le saint Graal, le vase sacré… La vision du Graal représente symboliquement la récompense suprême pour celui qui nourrit toujours dans sa tête et dans son cœur le plus haut idéal : conquérir les dons inestimables de l’Esprit.

 Œuvres Complètes, tome 21 (éd. 2006), 2 avril

32 Comment se protéger ? En travaillant sur l’aura, sur sa pureté, sa luminosité, sa beauté, sa puissance, sa grandeur.

Si l’homme est pur, son aura devient limpide et transparente. S’il est intelligent, son aura est de plus en plus lumineuse. S’il vit une vie intense, elle vibre énormément. S’il a une grande volonté, elle devient très puissante. S’il se concentre beaucoup sur les questions spirituelles, elle s’élargit, s’amplifie et devient immense. Et sa beauté, la beauté de ses couleurs, dépend de l’harmonie entre toutes les qualités et vertus.

Donc tous ceux qui ont toujours de bonnes pensées, la foi, l’espérance, la bonté, la pureté, reçoivent toutes les richesses de la nature, et ce qui est mauvais ne peut plus pénétrer en eux. Ils sont alors protégés comme par un bouclier.

Et justement, le bouclier que porte le chevalier dans les contes n’est rien d’autre qu’un symbole de l’aura. Et l’épée du chevalier ? Ce sont les projections de lumière qui sortent de lui. Vous voyez, ce sont deux symboles : l’aura, cette enceinte qui nous entoure, représente le principe féminin ; et la pensée que l’être projette, son esprit qui s’élance dans l’espace, représente le principe masculin, actif, dynamique. Ces deux symboles du bouclier et de l’épée, qui remontent à la plus haute antiquité, représentent donc le principe passif : l’aura, et le principe actif : la pensée, qui vole comme une flèche.

Il n’existe pas de protection plus efficace qu’une aura pure et lumineuse.

 O.C., tome VI, chapitre « L’aura » (22 mai 1960)

33 L’homme parfait, l’homme idéal, l’homme tel que l’Intelligence cosmique l’a créé dans ses ateliers, est semblable au soleil, et ce qu’il émane est de la même quintessence que la lumière du soleil, mais à l’état éthérique.

… Plus l’homme se rapproche de la perfection, plus ses émanations deviennent semblables à la lumière. Comme la lumière, elles se propagent à travers l’espace et ceux qui sont sensibles les reçoivent et en bénéficient.

Voilà pourquoi les hommes doivent chercher à atteindre la perfection du soleil : parce que c’est toujours cette même force, cette même énergie solaire qui sort à travers le cerveau, les yeux, les mains, la parole, la pensée et aussi à travers le sexe. Et, comme la lumière, elle apporte ses bénédictions non seulement aux humains, mais aux plantes, aux pierres, à toute la nature. L’Intelligence cosmique a conçu la création d’une façon divinement belle ; il n’y a que les humains qui déforment tout, qui enlaidissent tout.

L’énergie sexuelle est donc de la même nature que l’énergie solaire. Est-ce que cette idée ne vous encourage pas à devenir plus purs, plus lumineux ? C’est dommage d’entendre des révélations pareilles si elles ne produisent pas sur vous des résultats bénéfiques. Elles doivent pousser tous les hommes à devenir semblables à cet homme primordial quand il sortit des ateliers du Seigneur, rayonnant comme le soleil.

 O.C., tome XXVIII, chap. XI

34 Méditez sur l’image de la source, cette eau cristalline qui jaillit de la terre et ne cesse de couler. Même si on y jette quelques déchets, le courant les emporte. C’est ce jaillissement ininterrompu de l’eau qui fait que la source reste toujours limpide, toujours vivante, toujours pure.

Prenez la source pour modèle : faites jaillir la vie en vous, faites jaillir l’amour et vous serez toujours protégés. Les mauvaises influences, les critiques, les méchancetés, vous ne les sentirez pas. Vous ne vous apercevrez même pas qu’on a essayé de vous salir ou de vous faire du mal, car tout ce qui pourra vous arriver de mauvais, comme la source vous le rejetterez.

 O.C., tome 20 (éd. 2008), 2 juin

35 Dans ce jardin qu’est la terre, apprenez à vous nourrir du parfum des fleurs sans les cueillir, sans les mettre à votre boutonnière. La fleur que vous cueillez est déjà en train de mourir. Dieu l’avait placée dans son jardin, elle était belle, rayonnante, et vous avez voulu la mettre à votre boutonnière afin que tous voient bien qu’elle vous appartient. Il ne fallait pas la cueillir, mais vous contenter de respirer son parfum.

Cette image est symbolique : les fleurs sont les êtres humains, et leur parfum est ce qui se dégage de leurs pensées et de leurs sentiments purs, lumineux, chaleureux. On ne vous reprochera pas de respirer ce parfum, c’est pour tous qu’il embaume l’atmosphère et surtout pour celui qui sait l’apprécier. Mais si vous voulez couper cette fleur pour vous emparer d’elle, le Ciel vous dira qu’elle s’est fanée, desséchée à cause de vous. Elle était plantée dans le sol de la Divinité, pourquoi l’en avez-vous arrachée ?

 O.C. tome 20 (éd. 2008), 9 mai

36 Pourquoi dire à quelqu’un que vous l’aimez ? Vous l’aimez, cela suffit.

L’amour se sent, se voit, c’est même la chose la plus difficile à cacher : il se manifeste par le regard, les gestes, l’attitude… Il n’est pas nécessaire d’en faire la déclaration. Les hommes et les femmes comptent trop sur l’expression verbale ou écrite de leur amour. Une fois qu’ils en ont parlé, ils croient la question réglée. Pas du tout. Ils parlent, ils répètent, et souvent c’est à partir de ce moment-là que leur comportement révèle que leur amour s’affaiblit.

Il faut conserver l’amour comme une chose très précieuse, la plus précieuse, et l’exprimer le moins possible par des mots. C’est ainsi que peu à peu il crée dans l’âme la plus grande liberté, le plus grand enchantement. Si vous en parlez, il se produit bientôt de part et d’autre des réactions qui créeront des malentendus, et ce sera dommage. Ne parlez pas de votre amour et il vivra éternellement en vous.

 O.C. tome 20 (éd. 2008), 17 décembre

37 Dans la nature tout chante, tout vibre, chaque être émet des vibrations qui se propagent en ondes musicales. On peut dire que dans la nature tout est musique. Il y a de la musique dans les ruisseaux qui coulent, les sources qui jaillissent, la pluie qui tombe, dans le grondement des torrents, dans le mouvement ininterrompu des océans et des mers. Il a de la musique dans le souffle du vent, dans le bruissement du feuillage, dans le gazouillis des oiseaux…

La musique de la nature éveille constamment le sentiment musical dans l’être humain, elle l’incite à s’exprimer lui-même par un instrument ou par le chant. Au moyen de la musique l’homme transmet spontanément ses sentiments, ses sensations : par la musique il exprime son sentiment religieux, il traduit ses douleurs, ses joies, son amour et toutes ses expériences les plus profondes.

La musique est une respiration de l’âme, de la conscience. C’est par la musique que l’âme se manifeste sur la terre. Quand la conscience supérieure s’éveillera en l’homme, quand il développera en lui des possibilités de perception plus subtiles, il commencera à entendre cette symphonie grandiose qui retentit à travers les espaces d’un bout à l’autre de l’univers, et il comprendra alors le sens profond de la vie.

 Izvor 223, *Création artistique et création spirituelle,* chap. VII

38 Fermez les yeux en vous efforçant de dégager votre pensée des soucis quotidiens, et dirigez-la vers les sommets, vers les sources de la vie qui abreuvent tout l’univers. Quand vous sentez que vous avez arrêté le flot de pensées, de sentiments et d’images qui vous traversent, prononcez intérieurement le mot « merci ».

« Merci », voilà le mot le plus simple, mais aussi le plus puissant, car il dénoue toutes les tensions. En prononçant ce mot, vous vous accordez avec le monde divin, vous sortez du cercle rétréci de votre moi limité pour entrer dans la paix de la conscience cosmique…

Restez le plus longtemps possible dans cet état, et quand vous reviendrez à vous, vous sentirez que des éléments nouveaux, très précieux, se sont introduits dans votre être : la sérénité, la lucidité, la force.

 O.C. tome 22 (éd. 2006), *Oguen, le feu*, 1er août

39 Lorsque la nuit est claire, pensez à contempler les étoiles.

Imaginez que vous quittez la terre, ses luttes, ses tragédies, et que vous devenez citoyen du ciel. Méditez sur la beauté des étoiles et la grandeur des êtres qui les habitent. Au fur et à mesure de cette ascension dans l’espace, vous allez vous sentir allégé, libéré, mais surtout vous découvrirez la paix, une paix qui s’introduira peu à peu dans toutes les cellules de votre être. En méditant sur la Sagesse qui a créé l’univers et les créatures dont il est peuplé, vous sentirez que votre âme déploie des antennes très subtiles qui lui permettent de communiquer avec les régions les plus éloignées.

Ce sont là des moments sublimes que l’on ne peut plus ensuite oublier.

 Pensées Quotidiennes 1989, 28 décembre

40 Dieu ne peut être ni vu, ni entendu, ni touché, ni expliqué, ni atteint. Or nous sommes habités par le besoin irrésistible de partir à sa rencontre.

C’est Dieu lui-même qui a mis ce besoin en nous pour que nous ne nous arrêtions jamais d’avancer. Car c’est cela l’essentiel : ne jamais s’arrêter.

Vous ne pourrez jamais faire obstacle longtemps à l’élan de votre âme. Si vous arrivez à l’entraver un moment, elle brise ses chaînes pour reprendre son chemin vers les hauteurs. Vous ne voulez pas la suivre ? Vous éprouverez un malaise, comme une chute dans le vide. Cette sensation, c’est l’âme elle-même qui la suscite afin que l’on ne glisse pas définitivement dans la paralysie et la mort spirituelles.

Efforçons-nous donc de suivre le mouvement de notre âme en franchissant avec elle les limites du monde matériel, et nous entrerons dans ces régions sublimes d’où viennent toutes les inspirations, celles de la musique, de la poésie, de la peinture, de la danse… Certains appellent ces régions le monde du rêve, mais peu importe leur appellation, si celui qui rêve est inspiré et goûte à une eau divine.

 Izvor n° 242, *Aux sources inaltérables de la joie,* chap. «Ouvrir les portes du rêve*»*

41 Il est dit dans le *Zend-Avesta* que Zarathoustra demanda au dieu Ahoura Mazda comment se nourrissait le premier homme, et le dieu lui répondit : « Il mangeait du feu et buvait de la lumière. » Alors pourquoi ne pourrions-nous pas apprendre nous aussi à manger du feu et à boire de la lumière pour revenir vers la perfection du premier homme ?

Vous direz que ne n’est pas possible. Si, c’est possible. Vous êtes au lever du soleil, vous attendez le premier rayon en restant vigilant, attentif… Dès que le premier rayon apparaît, pensez que vous l’absorbez, que vous l’avalez. Au lieu seulement de regarder le soleil, vous le buvez, vous le mangez, et vous imaginez que cette lumière qui est vivante se propage dans toutes les cellules de vos organes, qu’elle les purifie, les renforce, les vivifie.

Non seulement cet exercice vous aide à vous concentrer, mais vous sentez bientôt tout votre être frémir et s’éclairer, parce que vous parvenez à absorber vraiment la lumière.

 O. C. tome 21 (éd. 2006), *Vazdouh, l’air*, pensée du 26 avril

42 Le véritable silence n’est pas l’absence de bruit. Le véritable silence est au-dessus de la sagesse, au-dessus de la musique, c’est le monde le plus lumineux, le plus puissant, le plus beau, le centre d’où jaillissent toutes les créations. Ce silence est Dieu lui-même.

Il faut se lier à lui souvent, se plonger en lui, en s’efforçant même d’arrêter la pensée. Dans ce silence, une paix extraordinaire s’installe en vous et il se peut même alors que Dieu vous parle. Car c’est seulement au sein du silence et de la paix que Dieu accepte de parler.

 OC, tome XIX (éd. 1984), 14 octobre

43 La véritable union avec l’âme-sœur ne peut se faire qu’intérieurement avec le principe divin qui est en vous. Lorsque vous arriverez à faire jaillir l’étincelle, d’un seul coup vous sentirez tout votre être vibrer à l’unisson avec l’immensité, fondu dans l’univers, et toute votre existence en sera transformée. L’essentiel, c’est de faire au moins une fois l’expérience d’une telle fusion. Ce sera comme une goutte de lumière qui continuera à vivre en vous. Vous vous êtes retrouvé, et vous devez continuer à maintenir cette union jusqu’à la perfection de tout le savoir, de tous les pouvoirs.

C’est alors que commence le vrai travail. Vous êtes passé sur l’autre rive, vous êtes sur le chemin de la perfection, mais il y a encore toute une distance à parcourir. Vous avez saisi une goutte de lumière et grâce à cette goutte vous pouvez déjà boire, vous réjouir, mais vous n’avez pas encore l’océan. Alors, vous devez continuer jusqu’à ne plus faire qu’un avec l’océan de la lumière divine. C’est à ce moment-là que vous vous serez vraiment retrouvé.

 Izvor n° 237 *La Balance cosmique,* chap. XVII (p. 243)

44 En mangeant, pendant les repas, c’est le moment de vous souvenir que vous avez aussi une âme et un esprit à nourrir, et d’envoyer au Seigneur une pensée de gratitude pour ce qu’Il vous donne à travers cette nourriture. Car qu’est-ce que la nourriture ? Une lettre d’amour.

Oui, une lettre d’amour écrite par le Créateur, et beaucoup de choses dépendent de la façon dont on lit cette lettre. Celui qui se montre négligent n’en retirera aucun bienfait. Quand vous recevez une lettre d’une personne qui vous est très chère, vous la lisez et la relisez avec attention pour en percevoir, en apprécier toutes les nuances. Chaque mot vous semble contenir tout un monde de significations à découvrir. Tâchons d’accorder la même considération à la lettre d’amour du Créateur. C’est la lettre la plus puissante, la plus éloquente, puisqu’il y est dit : Voilà, je vous apporte la vie !

 Pensées Quotidiennes 2014, 8 septembre

45 Dès le moment où vous travaillez pour une idée divine, déjà elle agit sur vous et vous apporte tout ce qu’elle possède. Si vous avez seulement une idée, une idée sublime, malgré toutes vos imperfections, vos faiblesses, votre ignorance, cette idée qui habite le monde de la lumière en haut vous met en communication avec de nouveaux amis, elle vous fait connaître d’autres créatures, d’autres régions ; et c’est ainsi que, peu de temps après, cette idée vous a apporté tout le ciel.

C’est là une des vérités les plus importantes de la science initiatique : une idée, qui par elle-même est limitée, peut vous apporter d’autres richesses qu’elle ne possède pas. C’est vrai parce qu’elle vous lie à beaucoup d’autres idées qui sont en harmonie avec elle.

Peu à peu ces idées font connaissance avec vous. Et comme chacune possède –symboliquement- un terrain ici, une demeure là, toutes les autres richesses viennent vers vous à cause d’une idée seulement. Car en haut, tout est lié, il n’y a pas de séparation, et quand une seule idée est touchée, toutes les autres le sont aussi. Du moment que vous êtes en bonne relation avec une idée, que vous l’aimez, que vous la nourrissez, que vous voulez l’attirer, elle vous met en communication avec toutes les autres, qui vous envoient ce qu’elles possèdent.

C’est possible grâce à une affinité spéciale, magique, magnétique entre une idée sublime et toutes les autres idées qui lui ressemblent. Et aussi parce qu’une idée a toujours des représentants ici sur la terre, et ils sont tous alertés. Bienheureux ceux qui m’auront compris !

 Izvor 208, *L’égrégore de la Colombe ou le règne de la paix*, ch. IX

46 Que sait-on de la terre ? On ne sait pas qu’elle est un être vivant, intelligent, qui a une âme, un esprit, et qu’elle fait un immense travail. La terre prépare tous ces trésors dans ses chantiers parce qu’elle a un désir : elle veut arriver à matérialiser les qualités et les vertus du monde céleste, elle veut les refléter, les présenter ici, en bas, d’une façon concrète, tangible.

Et maintenant, c’est aux êtres humains de l’imiter pour faire ce travail sur eux-mêmes et transformer leur matière brute en pierres précieuses, c’est-à-dire en vertus.

 Izvor 216, *Les secrets du livre de la nature*, ch. XI (p. 187)

47 L’artiste par excellence est celui qui a pris comme matière à sculpter sa propre chair, comme toile à peindre son visage et son corps, comme terre à modeler sa pensée et ses sentiments. Il veut que la beauté et l’harmonie de la création passent à travers lui.

Cet artiste crée l’art de la nouvelle culture qui vient.

La beauté est une chose vivante dont la source reste cachée au plus profond de l’être, mais qui jaillit et se déverse jusqu’à la surface du corps, inondant la peau, le regard, le sourire et même la voix. Mais seules les pensées lumineuses et les sentiments d’amour désintéressé peuvent créer la beauté. À ce moment-là, rien ne peut empêcher le rayonnement à travers vous du parfum des fleurs qui s’ouvrent et des fruits qui mûrissent dans le jardin de votre âme.

 O.C. tome XIX (éd. 1984), pensée du 23 septembre

48 Vous souffrez, vous vous croyez abandonné, vous croyez que personne ne vous voit et ne peut vous secourir. Vous vous trompez : en réalité il y a des milliers d’entités qui sont là et qui veillent.

Imaginez une petite barque sur l’océan, la nuit. S’il arrive que ses occupants se sentent en danger, ils lancent des appels de détresse, des signaux lumineux, et on vient à leur secours. Vous aussi, quand vous êtes malheureux, accablés, appelez au secours en projetant de la lumière, c’est-à-dire votre foi, votre amour, votre espérance : les entités célestes viendront vous secourir. C’est tellement facile pour elles de vous apercevoir et de se diriger vers vous pour vous aider ! Les ondes produites par une prière fervente les alertent immédiatement.

Celui qui se lamente, qui se laisse envahir par la révolte, la haine ou tout autre sentiment négatif, ces entités ne le voient pas, car il reste dans les ténèbres, il se confond avec l’obscurité. Mais dès qu’il lance des signaux lumineux vers le Ciel, il sort des ténèbres et il est immédiatement aperçu.

 *Dictionnaire du livre de la nature*, article « La Barque perdue dans la nuit »

49 Le haut idéal est un être vivant, réel, puissant, qui a les moyens de nous nourrir et de nous abreuver pour l’éternité. Les humains qui ne veulent pas comprendre cette vérité se privent toujours de ce qui existe de meilleur. Ils choisissent un but tout proche, facile, matériel, et bientôt ils ne rencontrent plus que le vide.

Un idéal possède une vertu magique : comme il est lié à nous, il nous apporte sans cesse, de la région qui est la sienne, des particules et des courants bénéfiques. Puisque nous l’avons formé, puisque nous pensons à lui et que nous l’aimons, il est toujours là pour nous faire bénéficier de ses richesses, et c’est ainsi qu’un jour nous trouvons dans notre vie les nouvelles conditions que cet idéal a préparées. Mais pour cela, il faut que nous l’aimions, que nous pensions à lui, que nous le nourrissions et que, malgré son immensité et la distance qui nous sépare de lui, nous le bercions dans notre cœur et dans notre âme. Voilà la plus grande sagesse et la plus grande vérité !

 Izvor n° 223, *Création artistique et création spirituelle,* chap. XI

50 Vous ne savez pas combien votre vie peut devenir riche et pleine… Mais à une condition : que vous appreniez à vous ouvrir, à donner, à devenir plus fraternel, plus généreux. Pourquoi attendez-vous toujours que ce soient les autres qui fassent le premier pas, qui vous saluent, qui vous sourient ?... Désormais vous devez cesser d’attendre : c’est à vous de projeter toujours plus de lumière et d’amour, d’embaumer de vos émanations l’atmosphère autour de vous. À ce moment-là, même les pierres des chemins vont commencer à frémir, et tous ceux qui s’approcheront de vous sentiront une vibration inconnue se communiquer à eux.

L’homme est capable d’animer et de spiritualiser la matière, et pas seulement la matière de ses propres cellules, mais toute la nature autour de lui, même les pierres. Et il y parviendra le jour où il aura appris à arracher de son cœur, de son âme, des particules pleines de lumière et d’amour.

 O.C. tome 22 (éd. 2006), *Oguen, le feu,* 1er mai

51 Lorsque vous êtes dans l’émerveillement, que vous vous sentez heureux, comblé, est-ce que vous pensez un peu à distribuer de ce bonheur à tous ceux qui sont dans la souffrance et la désolation ? Ne gardez pas tout pour vous. Il faut savoir donner aux autres un peu de cette abondance, de cette joie qui déborde, et dire :

« Chers frères et sœurs du monde entier, ce que je possède est tellement magnifique que je veux le partager avec vous. Prenez de ce bonheur, prenez de cette lumière ! »

Si vous avez la conscience suffisamment développée pour faire cela, vous serez inscrits dans les registres du Ciel comme de véritables fils et filles de Dieu. Ce que vous aurez ainsi distribué ira se placer sur votre compte dans les banques célestes, où vous pourrez puiser plus tard quand vous en aurez besoin. Et en même temps votre joie restera en vous, intacte, personne ne pourra vous la prendre puisque vous l’aurez placée en lieu sûr.

… Ou encore, chaque fois qu’il vous arrive quelque chose de bon, adressez-vous au Seigneur, à la Mère divine en leur disant : « Moi, je ne sais pas comment donner cette joie, je suis tellement ignorant. Elle est à Toi, Seigneur, à Toi, Mère divine : je vous la confie pour que vous la donniez à d’autres. » Et le Seigneur et la Mère divine distribuent votre joie, tandis qu’une partie est déposée dans les réservoirs du ciel. Acceptez cette vérité et profitez-en pour votre bien et pour le bien du monde entier.

 Collection Synopsis n° 2, IV, 5 : « La répartition des richesses »

52 Le Maître Peter Deunov disait : « Si vous nourrissez en vous l’idée de l’amour sous sa forme la plus sublime, vous obtenez l’aide de milliers et de milliers d’âmes aimantes, car l’amour sous-entend le travail collectif d’une multitude d’âmes liées entre elles par cette idée de l’amour. L’amour divin est la plus grande force qui existe. Ne doutez jamais de cette vérité, afin que les âmes qui travaillent en son nom demeurent toujours auprès de vous. »

Je suis émerveillé par ces quelques lignes, toute la poésie est là. Nous devons les méditer, les mastiquer, les assimiler, afin de faire naître en nous cet amour et chaque jour le vivifier. Quand nous serons parvenus à cette conception divine de l’amour, nous attirerons des milliers d’âmes en haut qui viendront nous aider, nous soutenir.

Le langage humain est faible pour exprimer la joie de l’âme qui reçoit la visite d’un tel amour. Il lui suffit d’apercevoir en passant le visage d’un homme ou d’une femme pour être dans la plénitude. N’abandonnez jamais cette idée divine de l’amour, en sachant que lorsque vous aimez un être, c’est Dieu qui l’aime à travers vous.

 Izvor n° 242, *Aux sources inaltérables de la joie,* chap. « Afin que l’amour ne nous quitte plus »

53. La nature elle aussi a un cœur. D’après la loi de l’analogie ce cœur, c’est l’eau, ce sont les océans. La nature offre son cœur, elle l’expose au soleil et dit : « Mon Seigneur, je te donne mon cœur, mon sang. Sers-toi de lui afin que les plantes, les animaux et les hommes puissent vivre dans l’abondance. » Le soleil prend une partie de ce sang, l’élève jusqu’à lui et le remplit de dons spirituels. Et lorsque plus tard ce sang redescend vers la terre, tous les êtres en bénéficient et se réjouissent.

Chaque jour l’Initié répète en lui-même ce don de l’océan au soleil. Il ouvre son cœur devant le Créateur en disant : « Seigneur, je te donne mon cœur. » Cette prière ardente, ce sacrifice accompli dans le cœur de l’homme est semblable à celui qui se produit dans la nature. Grâce à la sublimation de son amour, de son sang, l’homme rencontre le soleil qui est l’image de Dieu lui-même ; et cette rencontre l’enrichit de nouvelles essences, des essences divines qui se communiquent à tout son être.

 O.C., tome 20 (éd. 2008), 31 juillet

54 Certains êtres ont tellement travaillé à purifier leur œil intérieur que lorsqu’on se trouve devant eux, c’est immédiatement le mot « lumière » qui vient à l’esprit. Comme si dans leur cœur, dans leur âme, ils étaient capables de distiller une matière impondérable, puis de la projeter autour d’eux sous forme de rayons. Ou alors, comme s’ils avaient capté quelque chose de la lumière diffusée dans l’espace et l’avaient condensée en eux.

Leur corps entier semble fait d’une substance translucide à l’intérieur de laquelle brûle une flamme. Pour beaucoup de gens, cette lumière reste un grand mystère, parce qu’ils ne savent pas qu’elle est le résultat de processus très réels de la vie intérieure. Le sage, l’initié obtient cette lumière par un travail de tous les instants. De chaque pensée, de chaque sentiment, de chaque désir et de chaque action qu’il parvient à rendre plus désintéressés, plus purs, il retire une quantité infinitésimale de lumière.

 *La Bible, miroir de la création,* tome II, I, 57